

enseignant efficace en examinant son rôle et en présentant quelques stratégies d'enseignement qu'il utilise.

Ce livre se termine par les réflexions de John Kehoe sur le multiculturalisme en éducation qui, on nous le rappelle, nécessite une réforme de l'école et un changement d'attitudes de la part des enseignants (p. 287-346). Son texte a été traduit par Catherine Éberlé.

Étant donné que les auteurs veulent faire de ce livre un manuel pour la formation des enseignants, chaque chapitre est suivi de questions ou d'activités qui servent de résumés et qui incitent les utilisateurs à pousser plus loin leurs réflexions. Une mise en garde est cependant nécessaire. Les recherches empiriques, que nous résume Adel Safty dans le chapitre sur l'efficacité (p. 237-384) et qui donnent le ton à ce livre, furent surtout menées dans des classes traditionnelles, centrées sur le contenu et non sur l'apprenant. Il n'est donc pas surprenant que l'enseignement proposé par Adel Safty et ses collègues soit traditionnel et sclérosé plutôt que «dynamique», même si on prétend nous offrir un modèle «actif, flexible, adaptable et tourné vers l'avenir» (p. xi).

Bien que certains chapitres soient intéressants, *Pour un enseignement dynamique et efficace* est on ne peut plus décevant. Une lecture quelque peu critique nous rappelle cependant l'adage «plus ça change, plus c'est pareil». À part le chapitre sur le multiculturalisme (p. 287-346), il y a donc très peu de nouveau dans ce volume. De plus, la réforme proposée par John Kehoe ne peut avoir lieu si on met en pratique les stratégies et les techniques de l'enseignement efficace. En outre, si l'on s'en tient aux propos d'Adel Safty sur l'efficacité, on comprend mal que Denis Tremblay nous parle d'autres pédagogies qui vont à l'encontre des principes de l'efficacité en enseignement.

Normand Fortin
Collège universitaire de Saint-Boniface

VALAIS, Gilles (1990) *Le fils unique*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 101 p.

Le troisième roman de Gilles Valais, *Le fils unique*, est centré sur un personnage principal, Luc, qui nous retrace les

événements marquants de sa vie à travers son journal, récit contrebalancé par le témoignage d'une de ses connaissances.

Né à la campagne d'un père charpentier et d'une mère profondément religieuse, Luc apparaît comme un enfant solitaire, silencieux qui se construit un monde imaginaire sous la table du salon au milieu de ses boîtes de carton vides avec qui il forme «une sorte de famille» (p. 3); portrait finalement très classique d'un enfant unique... Ses parents ne font pas partie de son monde, ils y sont des étrangers: «De l'autre côté de la cloison *une* mère veillait, et quelque part au dehors, *un* père» [c'est nous qui soulignons] (p. 5). C'est sa marraine, Marie-Blanche, qui aurait voulu l'élever, qui lui apporte la chaleur et la tendresse maternelles; mais un cancer l'emporte quand Luc est encore assez jeune, perte qui le marquera à jamais. La mère de Luc va pourtant jouer un grand rôle dans sa vie et sa personnalité: elle est le produit d'une éducation puritaine extrêmement stricte, et Luc reprendra à son compte ses propos xénophobes. Poussée par ses ambitions pour son fils, elle prend pour lui les décisions qui devront enfin l'amener à une «position propre» et respectable.

Un essai malheureux dans un internat religieux, puis la découverte de la grande ville et du travail à l'usine... Luc vieillit mais reste finalement le même, un être essentiellement solitaire, pessimiste et asocial qui ressent un fort complexe dû à une marque physique héritée de sa mère. Grâce au récit de N., un témoin anonyme qui connaît Luc adulte, nous apprenons que ce complexe se développe en une obsession quasi paranoïaque. Puis, à la suite d'une rencontre insolite à un moment opportun, Luc va décider de se débarrasser de son «infirmité», de partir vers Vancouver et de prendre enfin sa vie en main...

L'écriture de Gilles Valais fait preuve d'une assurance ferme et constante. Cet auteur maîtrise parfaitement un style qui, bien qu'à première vue paraisse assez particulier, se révèle vite très accessible. Comme il nous fait découvrir son personnage et son entourage à la première personne, de l'intérieur, Gilles Valais ne dit jamais les choses directement ou explicitement: par bribes, il nous les fait sentir, présager, anticiper, puis enfin confirme la réalité. C'est ce qui donne à son roman un caractère de lenteur, de pesanteur calculée.

Ce livre est un regard intimiste sur la transformation du fils en adulte indépendant et accompli. Et si, dès le début, le

lecteur ne se sent pas attiré et convaincu par le personnage de Luc, tout au long du roman, il aura du mal à sympathiser avec cet être qui le laissera finalement soit indifférent soit agacé...

Laurence Véron
Collège universitaire de Saint-Boniface

OUVRAGES REÇUS

- BUGNET, Georges (1990) *Nipsya*, Saint-Boniface et Dijon, Les Éditions des Plaines et Les Éditions universitaires de Dijon, 333 p.
- DUMITRIU VAN SAANEN, Christine (1991) *Les fruits de la pensée*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 88 p. (illustrations de Mieke Blary)
- HOWARD, Joseph K. (1989) *L'empire des Bois-Brûlés*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 515 p.
- HUEL, Raymond (dir.) 1990) *Western Oblate Studies I / Études oblates de l'Ouest I*, Edmonton, Western Canadian Publishers, 210 p. (actes du premier colloque sur l'histoire des oblats dans l'Ouest et le Nord canadiens, Faculté Saint-Jean, 18 et 19 mai 1989)
- KAPETANOVICH, Myo (1989) *Le défi de l'impossible, essai sur l'oeuvre poétique et picturale de Mimmo Morina*, Luxembourg, Euroeditor, 178 p. (avant-propos de Georges-Emmanuel Clancier)
- SABOURIN, Pascal (1991) *Suite en sol indien*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 109 p. (illustrations de Jan Withofs)
- SAINT-PIERRE, Annette (1990) *Coups de vent*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 257 p.